

Brèves

Musée – Le n° 200 du Monde de la Bible consacre son portfolio (une quinzaine de pages avec de très belles illustrations) au **Musée des moulages de l'Université Lumière Lyon 2** qui a rouvert ses portes après cinq années de travaux. Une collection de plus de 1600 pièces acquises depuis 120 ans par achat et par don.



Combat des dieux contre les géants. Grand autel de Zeus à Pergame - Tirage en plâtre, Berlin, fin XIX^e-début XX^e

Ce musée – qui commence à être reconnu – est dirigé par Sarah BETITE qui succéda à Joël GUIRAUD à la tête du musée de Pontarlier pendant 3 ans avant de se fixer à Lyon.

Editions - *L'empire des frères Graf de Dole (Jura) ou les débuts de la crème de gruyère et du fromage fondu en France* par Michel RENAUD et Gilbert BONIN

La crème de gruyère, le fromage fondu et le fromage à tartiner appartiennent à la huitième famille des fromages. L'histoire de ces fromages est méconnue même si tout le monde connaît La Vache qui rit.



Pourtant, ce sont des Suisses, les frères Graf, qui, les premiers, ont commercialisé ce type de fromage en France... avant Léon Bel et La Vache qui rit. Leur produit phare était la Tartinette.

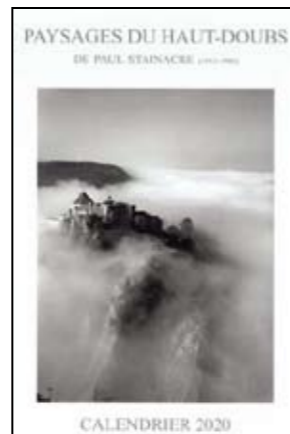
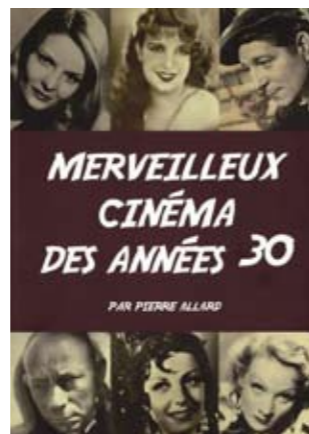
Durant la Première Guerre mondiale, Constant Rouy, qui fut fromager à Frasne et qui l'était alors à Pontarlier, envoya deux frères Graf chez Gerber en Suisse. Revenus avec la recette du fromage fondu, ils ne firent pas affaire avec Rouy, mais partirent s'installer en 1917 à Dole au château du Poiset, puis dans la rue du Château-d'Eau où leur entreprise prospéra très rapidement : la fabrication de boîtes de fromage passa de 2000 par jour en 1918 à plus de 120000 en 1930.

Ce livre de 368 pages avec de nombreuses illustrations retrace toute l'histoire des frères Graf qui sont arrivés à Dole en 1917. Il fait découvrir des aspects très divers de cette entreprise agroalimentaire à qui la médiathèque de l'Hôtel-Dieu de Dole consacre une exposition (jusqu'au 16 novembre – 14h/18h, entrée libre).

- **Assemblée générale 2019** : elle aura lieu courant février 2020 au Musée de Pontarlier. Toutes les informations nécessaires vous seront données en temps utile. Si vous êtes intéressé(e) par la vie de l'association et que vous avez un peu de temps à lui consacrer vous pouvez rejoindre le Conseil d'Administration en posant dès maintenant votre candidature par courrier à la Présidente des Amis du Musée avant le 31 décembre 2019.

- **Idées cadeaux** : Comme chaque année, les Amis du Musée vous proposent plusieurs idées cadeaux pour les fêtes de fin d'année. Tout d'abord un livre très fouillé intitulé « *Merveilleux Cinéma des Années 30* » sur les débuts du cinéma, du muet au parlant, la naissance des producteurs et des distributeurs, les premiers cinémas. Bref une bible cinématographique écrite par un passionné du cinéma Pierre Allard, ami de Claude Bertin-Denis, notre monsieur Cinéma pontissalien, Président du CRIC qui en est l'éditeur. 340 pages couleurs. Prix : 40 €.

Pour 2020, deux calendriers ont été édités par les Amis du Musée. L'un a pour thématique le film bien connu et apprécié des Pontissaliens : *Les Granges Brûlées*, film de Jean Chapot, tourné dans le Haut-Doubs en 1972. L'autre est illustré avec de superbes clichés du photographe *Paul Stainacre* qui nous régale avec ces magnifiques paysages des 4 saisons ! Prix : 8 €. En vente : bureau des Amis du Musée, Galerie de la Halle, Librairie Rousseau-Plein Ciel, Tabac Brenet, Tabac La Civette, Cinéma Olympia.



La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier



Novembre - décembre 2019

(...) *notre société, à laquelle les écrans fournissent les images et les récits indispensables à sa cohésion, a-t-elle encore besoin d'art ?*

Olivier CENA

Télérama 3638 – 02/10/2019

à propos de la Biennale de Lyon de 2019

Pontarlier à la loupe

Les chasse-roues

Il y a le chasse-clou, cher au bricoleur, le chasse-neige, bien connu dans notre Haut-Doubs, le chasse-pierres, pour les locomotives, le chasse-mouches, le chassé-croisé et puis, il y a aussi le chasse-roue. Mais qu'est-ce donc qu'un chasse-roue ?

Un chasse-roue, appelé aussi chasse-moyeux, est une pièce métallique ou en pierre située au pied d'une porte cochère ou d'un mur, aux angles des murs à l'intersection de deux rues (avant l'implantation des trottoirs), dans les virages des routes campagnardes, le long de parapets des ponts, dans les virages pour permettre aux cochers d'arrêter le véhicule dans les côtes pour laisser souffler les chevaux. On le désigne également sous le nom de boute-roue ou garde-grève ou garde-heurt (en Normandie).

Le chasse-roue était destiné à empêcher les roues de détériorer les murs et à protéger les piétons des cochers malhabiles ou des attelages difficiles à diriger surtout quand les roues, et notamment leur moyeu, dépassaient à l'extérieur du véhicule. Le risque était donc élevé que la roue ou son moyeu heurte et dégrade les montants d'une porte cochère ou le coin d'un mur et, éventuellement, blesse un piéton. En cas de choc avec le mur le chasse-roue remettait le véhicule « dans le droit chemin » et tant pis pour les passagers secoués !

Ce système, aujourd'hui obsolète (quoique !), a été mis au point et utilisé depuis qu'il existe des moyens de transport, - charrette, char, charriot, cariole... - c'est-à-dire depuis l'Antiquité. Juvénal, poète satirique romain (v.55 - v.140) soulignait déjà dans ses *Satires* les risques mortels que cou

rait un piéton dans les rues boueuses et encombrées de Rome :

En nos étroits quartiers, l'encombrement des chars parmi des muletiers, le choc des lourds essieux (...). L'un me frappe du coude, un autre avec une planche dure ; l'un me donne un coup de soliveau sur la tête, un autre un coup de jarre : on me couvre de boue, et, supplice nouveau, la boueuse chaussure d'un énorme soldat imprime dans mon pied la morsure de ses clous.

Mais quel rapport avec Pontarlier ? Lors du récent voyage des Amis du Musée à Lons-le-Saunier notre guide nous a montré plusieurs chasse-roues en insistant sur le caractère exceptionnel de ces éléments. D'où cette en question : y aurait-il encore des chasse-roues à Pontarlier ? Et dans quelle rue ?

Nous voilà donc parti à la recherche d'éventuels et an



ciens chasse-roues pontissaliens. Et, heureuse surprise, il y en a bien encore effectivement quelques-uns qui ont échappé à l'urbanisation galopante et au tout-automobile des dernières décennies.

On peut donc toujours en voir plusieurs, en pierre ou métalliques, en plus ou moins bon état, en bordure de certains murs ou des angles d'une porte cochère dans différentes rues de Pontarlier*.

Joël GUIRAUD

*Notes : rues Parguez, Tissot, Proudhon et de la République et, sans doute, dans d'autres rues de la ville.



Charles MAIRE (1845 – 1919)

De nombreuses manifestations de toutes sortes ont marqué en Franche-Comté le bicentenaire de la naissance de Gustave COURBET en 1819.

Pontarlier n'a pas non plus oublié celui qui a fait de nombreux séjours chez ses amis pontissaliens : expositions, colloque, lectures de textes..., Courbet a été à l'honneur quasiment toute l'année.

Mais on aurait aussi pu fêter le centenaire de la disparition de celui qui fut un de ses élèves et amis pontissaliens disparu en 1919, **Charles MAIRE**, peintre, photographe et musicien.

Né à Pontarlier le 18 mars 1845, fils d'un peintre en bâtiment, Charles Maire, photographe de métier, était un artiste autodidacte qui a souvent transposé dans sa peinture le souci de réalisme du photographe qu'il était. Ses portraits, paysages ou natures mortes révèlent un artiste préoccupé du détail et soucieux d'exactitude. Artiste avant tout, il vécut simplement – voire chichement – et mourut dans une salle commune de l'hôpital de Pontarlier (le 8 janvier 1819) sans avoir voulu – ou su – tirer profit du panneau publicitaire qu'il réalisa pour l'absinthe Pernod Fils et qui aurait pu faire sa fortune. Cette publicité pour l'absinthe de Pontarlier a fait la renommée de la ville en faisant connaître le nom de Pontarlier à travers le monde entier jusqu'à l'interdiction de l'absinthe en France en 1915.

En 1995 le Musée de Pontarlier lui avait consacré une exposition rétrospective qu'accompagnait une petite plaquette d'où sont tirés les textes qui suivent.

Les œuvres qui illustrent cet article appartiennent aux collections du Musée de Pontarlier.

Le paysagiste

Il y a entre Charles Maire et sa ville natale une harmonie, un accord parfait et profond. On retrouve dans les rues de notre ville comme dans les tableaux de notre peintre la même vie paisible et simple, la même lumière. Il y a entre nos paysages pontissaliens et ceux de ses tableaux des analogies profondes. Non seulement il aimait nos vieilles coutumes, nos vieilles histoires locales, mais aussi nos forêts et nos grands horizons.



Le canal de Morieux

Extrait du discours prononcé aux obsèques de Charles Maire par M. Bulliet

Le portraitiste – Sa qualité artistique était une observation permanente du sujet : il savait voir – chose plus rare qu'on le suppose – et développait une exactitude scrupuleuse dans sa reproduction. Ce qui n'empêchait une judicieuse mise en place et ne gênait pas plus aux valeurs qu'aux ombres et aux lumières.

Excellent portraitiste Charles Maire évoquait volontiers avec amusement la visite que lui fit un sous-préfet avant 1914. Avisant dans l'atelier, ce qui lui semblait une photographie recouverte d'un mince papier de soie transparent dont un angle était « corné », le visiteur s'approcha pour l'examiner et tenta de soulever le papier en le saisissant par le coin. Il retira vivement ses doigts maculés de couleur : ce qu'il avait pris pour une photo et du papier de soie était une peinture encore toute fraîche.



Extrait du catalogue de la V^e exposition des Amis des Arts. Rétrospective de l'œuvre du peintre Charles Maire.

Illustration : Joseph PILLOD (1838 – 1887), successivement Conseiller Municipal et Maire de Pontarlier, puis Conseiller Général du Canton de Pontarlier.

Charles Maire et la publicité – Les distilleries pontissaliennes ne laissaient pas de surveiller leur publicité car elles étaient concurrencées par d'autres distilleries établies à Fougerolles, Paris, Lyon, Chambéry, Romans, Marseille, Montpellier...

Donc, elles avaient établi pour ainsi dire, un modèle-type d'étiquettes à rehauts d'argent sur laquelle le nom du fabricant s'enlevait en blanc sur un cartouche à fond gros bleu dominé soit par la croix fédérale suisse, soit par les armes de Pontarlier ; elles imprimaient des panneaux-réclame qui furent tout d'abord et à peu de choses près, la répétition agrandie des dites étiquettes ; elles firent placarder des affiches signées d'artistes célèbres, tels Ogié et Capiello, les maîtres de l'époque.

Mais l'initiative revint en ce domaine à la maison Pernod Fils qui acheta le tableau d'un modeste peintre



Charles MAIRE, *L'absinthe Pernod Fils*, chromo publicitaire

pontissalien, Charles Maire, lequel tableau représentait une carafe, une bouteille étiquetée Pernod Fils (naturellement !), deux verres dont l'un d'absinthe opaline, et, bien entendu, un exemplaire du *Journal de Pontarlier* ! C'était une trouvaille dont son inventeur ne sut pas tirer parti. Le tableau fut reproduit à des centaines de milliers d'exemplaires et distribué dans toutes les brasseries, dans tous les restaurants, dans tous les cafés, dans tous les caboulots. Il servit moins sa gloire que celle de la Maison Pernod. Bien que payés 500 francs or à l'époque, ce qui était pour le besogneux une manne providentielle, il lui eût rapporté la fortune s'il avait exigé seulement un franc ou dix sous par exemplaire mis dans le commerce.

Extrait de « *Feue l'absinthe* », préface de Robert FERNIER pour le catalogue du XX^e Salon des Annonciades, 1944

Charles Maire peintre de natures mortes

Les qualités d'éclairage, la justesse des jeux de lumière, l'atmosphère ou la mise en place sont des choses reconnues et appréciées de tous dans les œuvres de Charles Maire (...).



Raisins et pastèques

On a parfois regretté que Charles Maire se soit autant préoccupé de la perfection des détails, et que l'on

qualifie volontiers sa peinture de peinture « photographique ». Peut-être serait-il plus exact d'y reconnaître des procédés de miniaturiste.

Extrait de *Le Pays Comtois*, 5 mars 1936

Charles Maire photographe

En 1891, il ouvre son atelier de photographe 18 rue de la Gare d'où les clichés assez nombreux de ce « coin » de Pontarlier.



La rue de la gare

Ses photographies, portraits et scènes de rues constituent un témoignage intéressant sur le Pontarlier de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.



La foire aux bestiaux sur la place des Casernes Marguet



Canotage sur le lac Saint-Point